

## Souvenirs en hommage à Robert Marteau

Il me souvient qu'un ami commun\* m'a fait connaître Robert Marteau lors d'une séance de lecture prévue dans une galerie de la rue de Seine, à Paris.

Selon l'évocation du poète par cet ami, j'avais compris que l'homme détenait non seulement la grâce et l'art d'évoquer les légendes antiques mais aussi et surtout de nommer les choses cachées du monde et de la vie serties à notre insu dans le ras quotidien de la vie de surface.

Je m'attendais à un homme de savoir, je rencontrai un devin.

J'eus le plaisir de faire sa connaissance dans une galerie du VI<sup>ème</sup> arrondissement à Paris, la Galerie du fleuve, où il venait souvent.

Robert proposait une déambulation dans les ruelles du VI<sup>ème</sup> arrondissement, à Paris, parcourant d'un œil distrait quelques galeries d'art. Dans ces ruelles, nous devisions à tour de rôle à bâtons rompus de peinture, d'art, d'émotions simples de la vie et...du monde comme il va.

Sa pensée s'arrimait sur la cadence de nos pas, stimulée par celle-là. C'est alors que cette marche rythmée par ce tempo régulier faisait surgir chez Robert des propos laconiques, propres à une résonance oraculaire.

Ceux-là tombaient comme des versets sacrés.

Imprégnée de récits de l'antiquité comme j'étais alors, je vivais en direct l'expérience de la parole divinatoire...

Ces déambulations me montraient l'importance d'une pensée qui éclot par le rythme et la mesure propres à la marche et impose une ordonnance à des sons.

Par l'interaction de la voix, des rythmes liés à la marche et de la musique des mots, je devenais initiée au mystère de la poésie. Le marcheur vivait ses sonnets au gré du rythme de ses pas :

*« Je suis au vert et au frais ; je marche et j'écris, ayant repris la course de fond soit un manuscrit de longue haleine. »*

Le monde devenait bel et bien ce *COSMOS* entrevu et son immense unité. Chant et rythme donnaient force et profondeur à une rêverie mythique de l'Age d'or.

Je me trouvais alors plongée dans les souvenirs heureux de mes lectures antiques qui m'avaient révélé les signes sacrés offerts au monde dans le sillage des Muses-sibylles.

Robert m'avait dit qu'il était toujours à l'écoute des signes ressentis comme des présages et porteurs d'annonciation.

Nous marchions d'un pas calme scandé par des mots inspirés qui tombaient droits et précis : une humble solennité et un recueillement obligé à chaque révélation oraculaire.

Lors de ces déambulations, dans les rues étroites, zigzaguant d'une galerie d'art à l'autre, Robert dirigeait nos échanges - à sauts et à gambades - émaillés de ses paroles laconiques et fortes comme autant de simples confidences à propos de la vie, des hommes et du besoin d'écrire.

Pas à pas, grandissait une vision du monde confiée par un poète à une novice qui découvrait l'immense portée du langage, celle des mots justes et lapidaires et celle de la concision au service d'une profondeur exigeante.

De surcroît surgissait la beauté d'une expression rigoureuse et délicate.

Dans ces échanges, nous devisions en écho, portés par la simplicité des propos et le retentissement propre à chacun, des choses, des émotions et des êtres, dans une quête permanente de sincérité et d'écoute de l'autre.

Nous parlions au rythme de notre marche et nos échanges se répondaient avec plénitude où les allusions à la poésie affleuraient, plus suggérées qu'explicitées. Je découvrais la force d'une pensée servie par l'expression concise de mots qui sonnent juste. Je recevais une initiation.

Les paroles de Robert qui scandaient ces marches dans les ruelles, allaient se prolonger dans des sonnets à venir ! Voilà comment naissait de la vie le verbe poétique !

Nous aimions aussi évoquer en contraste notre attachement respectif au monde des champs, tant le Poitou et la forêt de Chizé pour Robert qu'en Touraine, pour moi, la vallée de Saché et le géant Balzac.

J'entrais, à ses côtés en Arcadie.

Nous étions, en somme, suspendus chacun à une rêverie permanente de l'« Age d'or » par ces rappels des souvenirs respectifs d'un passé aimé et de certains lieux bucoliques du retrait.

*« L'âge d'or : une perte que l'homme ne peut combler »*

A chacun de nous d'évoquer son « *cosmos* » admiré dont la poésie de Robert donne l'image d'une splendide unité.

C'est ce que les oiseaux tant aimés de Robert ont chanté en leur concert dans ses poèmes.

*« Bien entendu, disait-il, sonnet journalier en marchant parmi les arbres où les pinsons concertent. »*

Au cours de nos marches, j'étais donc en apprentissage !

J'adhérais, par une écoute pieuse à cet attachement du poète à la beauté et à la diversité de la nature et surtout au besoin d'en interroger les signes. Je ressentais cette obédience à ceux-là comme porteurs de présages et d'annonciation.

*« Il faut faire profit des échecs qui n'en sont pas, plutôt des épreuves. Le tout c'est de se fortifier dans l'âme et dans la main et que l'une par l'autre s'accroisse en vertu. »*

J'apprenais que la poésie nous donne le chemin pour nous confier des secrets qu'elle nous révèle.

Je retrouvais ainsi en Robert le poète d'un monde antique, attentif aussi aux signes sacrés du monde :

*« On sent que vous êtes nourrie de la vraie nourriture, grecs et latins, plus près des oiseaux que nos contemporains. Que ma joie demeure. Ce pourrait être aussi le message de la mésange qui, à quelques pas, égrène ses mots. »*

Il évoquait souvent sa terre d'origine dans l'élan d'une célébration pieuse, en symbole de lien mystique avec le monde : *« Dans l'herbe on pouvait glaner des fragments du ciel. »*

A l'unité d'un instant correspondait la fulgurance d'une vision qui le menait à décrypter une révélation : *« Je me dis qu'il faut consentir à l'hébétéude, c'est une des voies que nous offre l'âme. »*

Au ras des lisières du visible il en confiait la magie à des vers inspirés par le pouvoir divinatoire des oiseaux « *relais renouvelé entre nous et les anges.* »

Ainsi c'était sa façon d'habiter poétiquement la terre et de rendre grâce au divin de la part qu'il lui a donnée : « *Pour m'avoir conservé jusqu'à ce jour le pouvoir du chant et celui de l'indignation et celui d'aimer la beauté comme de mettre mon peu de courage au service d'un peu de vérité.* » (Journal du St Laurent 1986)

Lors d'une fête prévue en son honneur, à Saché en Touraine, à laquelle je l'avais invité, il me répondit : « *Faites comme si j'y étais et partageais avec vous le pain, le vin et le fromage. Les sonnets abondent. Je travaille aussi à la mise au point de quelques séquences de mes mémoires en prose.* »

Quelques remarques sur les temps nébuleux du jeune XXIème siècle sortent d'un cri de détresse lié à des troubles sociaux évoqués dans un quotidien lors d'un séjour en Espagne :

« *Marches et sonnets ; toros et mémoire-roman (premier volume à mettre au point avec l'éditeur). Le temps volatil dissous dans l'éternité des animaux et des choses. Pas de radio, mais El País de lunes et parfois pour prendre le temps mal à propos : voir le fanatisme s'en prendre à la bête - au gros animal - un conflit qui va s'enrager où les athées invoquent Dieu et les croyants peut-être se vouent au diable. C'est la dissolution du Temps. Pas encore l'Apocalypse.*

*P.S. Aussi je corrige les épreuves de mes sonnets, 96, 97, 98. Robert »*

Saché ce 8 mars 2019     Dominique Sutter

\*L'ami commun : Jean-Paul Savignac